Andrologie 2003, 13, N°3 298- 307

François Raspail (1794-1878) grand savant, homme d'état et vulgarisateur de la médecine : A propos de ses écrits andrologiques originaux

Georges ANDROUTSOS

Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Université d'Ioannina, Grèce

RESUME

Raspail fut un grand savant et homme d'état. Son œuvre touche à des domaines très différents tels que le journalisme, l'agriculture, la météorologie, la minéralogie, la géologie, la botanique, la chimie, la biologie, la médecine. Raspail, bien que point médecin, fut un des plus grands vulgarisateurs de la médecine. Dans l'œuvre médicale de Raspail l'andrologie tient une place considérable et mérite d'être rapportée pour son originalité et son anti-conformisme médical.

Mots clés *: Raspail, savant, vulgarisateur de la médecine, andrologie*

I. VIE ET CARRIÈRE

Il naquit à Carpentras le 24 janvier 1794. Son père, Joseph, aubergiste, était un homme fort cultivé ; il mourut un an après la naissance de son fils. L'abbé François-Siffrein Eysseric s'occupa de l'éducation de Raspail, qui, à l'âge de douze ans, possédait déjà le grec et le latin, des notions d'hébreu, de sanscrit et de syriaque, ainsi que de sciences naturelles.

Ayant obtenu une bourse pour le Grand Séminaire d'Avignon, il y resta de 1810 à 1812 comme répétiteur de philosophie et professeur de théologie. Après avoir reçu les ordres mineurs, il quitta le séminaire pour travailler comme bibliothécaire et professeur au collège de Carpentras (1813).

L'année suivante, il fut renvoyé du collège pour ses opinions bonapartistes (sous la Restauration) et par la suite il dut quitter Carpentras pour fuir la terreur blanche imposée dans le Midi. C'était le début des nombreuses persécutions dont il fut la victime à cause de ses idées libérales [5].

En 1821, il rencontra Henriette-Adélaïde Troussot qui, après 26 années de vic commune et la naissance de cinq enfants, devint sa femme. En 1822, il participa à l'opposition au régime dans la Charbonnerie. Bientôt, il commença les publications d'ouvrages scientifiques, sans pour autant abandonner l'activité politique. Il participa à la Révolution de 1830, puis, en rupture avec le nouveau régime, il eut sa condamnation à huit mois de prison pour une lettre insérée dans *La Tribune*. Arrestations, condamnations, détentions se succédèrent pendant les années suivantes, parallèlement à la recherche scientifique. Il fonda le journal d'opposition, *Le Réformateur* (1834) qui cessa de paraître l'année suivante [1].

Correspondance :

Pr George ANDROUTSOS
1 Rue Ipeirou, 10433 Athènes, Grèce - Fax +30.210.8235710 - Email paris48@otenet.gr

Il publia des ouvrages de médecine vulgarisée qui lui apportèrent une grande popularité, mais qui lui valurent en même temps un procès pour exercice illégal de la médecine (1846). Cette même année il ouvrit au Marais un bureau de consultations gratuites, puis il fonda une revue médicale mensuelle.

La 25 février 1848, il proclama la République à l'Hôtel-de Ville et fonda un nouveau journal, *L'Ami du Peuple*. Le 15 mai il fut arrêté. Bien qu'incarcéré il participa aux élections et fut élu (Figure 1). Toujours en prison, candidat aux élections présidentielles, il obtint 36.000 voix contre cinq millions de Louis-Napoléon. C'est ce dernier qui changea en bannissement le reste de sa peine. Raspail s'installa en Belgique. Même en exil, il continua les publications d'ouvrages scientifiques et en 1858, son fils Émile ouvrit à Paris la Pharmacie complémentaire de la méthode Raspail. En 1859, une usine pour la fabrication des produits Raspail fut ouverte à Arcueil et la maison d'édition Raspail fut transférée rue du Temple. En 1862, il retourna en France. En 1869, il fut élu député de Lyon. En 1876, élu à Marseille, il présida la Chambre des députés. Il mourut le 7 janvier 1878 [3].

Figure 1 : Portrait de RASPAIL, député de 1848.

II. LA MÉDECINE DANS SON ŒUVRE

L'œuvre de Raspail est pléthorique et polymorphe, réflétant sa personnalité, touchant entre autres aux domaines très différents que sont le journalisme, l'agriculture, la météorologie, la minéralogie, la géologie, la botanique, la chimie, la biologie, la médecine.

D'après Raspail : l'homme est bon, la maladie lui est extérieure, «un trouble apporté dans les fonctions par une cause physique étrangère à nos organes». De là, toute l'attention portée à une médecine préventive et à une lutte contre les «miasmes», et les substances toxiques, contre les innombrables parasites qu'il s'agit de dépister et dont la méthode Raspail fondée sur l'antisepsie peut préserver l'individu.

C'est peut-être sa marginalité, son image de réprouvé dans l'ordre politique et médical qui contribuèrent à son succès auprès des classes populaires. Il connut un grand succès comme «médecin des pauvres» qui soignait de façon plus humaine et plus proche que la Faculté, à l'égard de laquelle Raspail portait une profonde haine [4].

Savant incontestable, il représente un cas singulier. Il n'était point médecin – et jamais ne voulut l'être. Il prétendait guérir ses contemporains suivant sa conviction : le malade, le plus souvent, peut se prendre lui-même en charge, faire des diagnostics corrects, se soigner personnellement. Il lui suffit, pour y parvenir, d'adhérer au système simple proposé par Raspail : tout ou presque provient des parasites, internes ou externes ; tout ou presque se soigne par le camphre. Il en vint même à convertir cette substance énergique en une sorte de panacée universelle : le camphre en cigarette, en pommade, en dilution, soigne et guérit les maladies des poumons, de l'abdomen et de l'estomac...; même le priapisme et la nymphomanie sont vaincus.

Pour convaincre les malades d'adopter ses idées et sa thérapeutique, il écrivit traités et almanachs populaires, revues savantes et pamphlets occasionnels. Il se fit tour à tour, avec l'aide de sa famille, médecin, pharmacien, droguiste, éditeur, fabricant de remèdes en gros. Il prétend qu'il est possible de se passer de médecins parce que, de toute façon, les classes populaires y recourent peu encore et que l'automédication reste un phénomène dominant. Les propositions de Raspail sont simples, peu coûteuses, attrayantes par rapport à la médecine scientifique de l'époque et son arsenal inefficace et surtout redoutablement agressif et dangereux : saignées, sangsues, diète, cautère, vésicatoires, sels de plomb, sels de mercure, polypharmacie [6].

L'impact populaire, prolongé pendant des décennies, du système Raspail fut considérable d'autant plus qu'il présentait de nombreux avantages pour les malades par rapport à la médecine scientifique de l'époque. Le système Raspail était une médecine bien douce, bien réconfortante, en comparaison de la médecine officielle dont la grande dureté ne saurait échapper. Ne serait-ce que par les suppressions qu'il préconise dans l'arsenal inefficace et surtout redoutablement agressif et dangereux de la médecine

officielle (saignées, sangsues, diète, cautères, vésicatoires, sels de plomb, sels de mercure, polypharmacie), le système Raspail est bienfaisant. Ne serait-ce que par les conseils d'hygiène qu'il prodigue, alors que l'asepsie, l'antisepsie et même la simple propreté ne sont pas encore apparues au rang des valeurs de la science médicale, le système Raspail est bénéfique.

III. L'ANDROLOGIE DANS SON ŒUVRE MÉDICALE *

Dans son *Histoire naturelle*...[2] Raspail traite un grand nombre de sujets andrologiques, tels que les affections des diverses régions de l'organe de la génération (généalgies, épuisement par la débauche, excès, abus du mariage, masturbation, onanisme, pertes involontaires, effets des cantharides sur les organes génitaux, satyriasis, priapisme), les maladies des bourses (oschéalgies, orchialgie, hydrocèle, sarcocèle, descente, buboncèle, apparition des signes de la puberté, effets désastreux de la continence forcée, squirre des testicules, hydatides des testicules, épididymalgies), les maladies de la prostate, et celles de l'urètre (écoulements vénériens, gonorrhée, goutte militaire.). Dans cet article nous présentons en texte intégral quelques chapitres pour démontrer l'originalité des points de vues andrologiques du grand savant.

IV. GÉNÉALGIES

Affections des diverses régions de l'organe de la génération ou sixième sens (du grec : *gennaô*, engendrer) : organes génitaux, parties nobles ; parties génitales, anciennement *génitoires ;* parties pudiques, parties honteuses ; en latin : *genitalia, pudenda, organa generationi inservientia, naturalia, partes naturales ;* en grec : *gennotica, genethlia, gonima.*

a) Définition : Le rapprochement des sexes émane d'un besoin aussi inexorable que la faim, qui cherche à se satisfaire, même par le vol, même par le crime, même en face de la mort. L'homme qui s'enivre est coupable de toutes les folies qu'il pourrait commettre ; l'homme qui cherche à comprimer le noble penchant que Dieu lui a donné pour procréer, est coupable de toutes les impudicités possibles.

En général les maladies de l'organe femelle sont corrélatives de celles de l'organe mâle ; leur différence ne vient que des modifications de la forme et du milieu ; on pourrait même dire qu'elles sont corrélatives des maladies de l'appareil buccal ; par exemple, les *chancres indurés* des lèvres de la bouche ne diffèrent en rien des chancres indurés du gland ou des lèvres de l'appareil génital.

Dans l'acte de la copulation, la fonction procréatrice absorbe toutes les autres ; tous les organes sommeillent et hibernent pour que la vitalité se concentre dans les organes génitaux.

Tout trouble apporté à l'exercice de cette fonction est une maladie, cause très souvent des plus terribles maladies et qui les résume toutes pour ainsi dire.

Les nerfs qui président à la fonction musculaire des organes génitaux viennent de la deuxième paire des nerfs lombaires, c'est-à-dire de l'articulation de la moelle épinière, qui a pour enveloppe crânienne la deuxième des vertèbres lombaires...Je ne crois pas qu'il soit bien hasardé de soutenir que le nerf qui anime la sensibilité des organes génitaux émane de la paire cérébrale de nerfs intercostaux qui sont le pendant de l'épine dorsale sur toute la ligne longitudinale antérieure du tronc, et dont les divers rameaux forment, avec les rameaux correspondants des articulations vertébrales, les couples de nom contraire du galvanisme de la vitalité (1955).

V. AIDOIALGIES

Affections morbides de l'organe pudique : *membre viril, verge, pénis* (En latin : *penis*, qui chez les anciens signifiait queue) chez l'homme (En grec : *aidoïn* ; en latin : pudendum, organe pudique et qui se cache comme de pudeur et se couvre comme d'un voile sous le prépuce...).

a) Définition : Le sens créateur par excellence, qui éprouve le besoin de procréer un être semblable à lui et qui en perçoit la satisfaction et la jouissance. Cette sensation se réalise par le contact qui, en cette circonstance, prend le nom de copulation. Les deux moitiés de l'organe sont musculaires, et ses surfaces sont papillaires ; sa muscularité est un moyen de mettre les papilles en contact avec les papilles complémentaires ; le contact d'un cheveu peut être en ce cas l'équivalent du complément de la sensation à satisfaire ; et même tous les vices contre nature peuvent découler, si l'occasion s'en présente, de cet état incomplet de l'organe créateur (1956).

1. Aidoïalgie anévrogène

Affection du membre génital mâle ou femelle, par suite de la suppression complète ou partielle de l'influx nerveux.

Effets. Si le rameau, soit du nerf intercostal, soit du nerf lombaire qui sert à animer la muscularité du membre génital, vient à s'atrophier, par suite d'une cause quelconque, l'acte cessera de seconder le désir, l'homme éprouvera la sensation qu'il sera incapable de faire éprouver à sa compagne. Si c'est le rameau nerveux de la sensibilité qui soit passible de l'interruption, l'acte aura lieu sans jouissance ; le spasme en sera réduit à la souffrance de l'impuissance ; et l'acte ne sortira aucun des effets qui en sont le but naturel ; la stérilité en sera première conséquence.

Médication. Bains sédatifs fréquents ; lotions à l'eau sédative et cataplasmes aloétiques alternativement sur les reins et le bas-ventre. Médication antimercurielle ou anti-arsenicale, s'il y a lieu. Camphre à l'intèrieur et à l'extérieur (1957).

2. Aidoïalgie atrophogène

Affection de l'organe sexuel faute d'alimentation, de satisfaction normale et par suite de privations.

a) Synonymes. Mastupration ou masturbation (du latin, *mas et turbare*) ; onanisme (*vice qui tire son nom d'un passage très peu voilé de la Sainte Écriture,* Genèse, ch. 38) ; pertes involontaires, pollutions ; abus de soi-même.

b) Effets. Si l'on pouvait s'imaginer combien, sous le voile des apparences les plus pudibondes en christianisme notre société cache d'impudicités dans ses profondeurs, alors, et dans l'intérêt des bonnes mœurs, on serait tenté de regretter le paganisme qui du moins n'était pas hypocrite, et le mahométisme qui a su légitimer ce principe que Dieu doit être écouté dès l'instant que sa puissance se manifeste dans nos sens. Que voulez-vous que devienne la plus belle santé et la plus belle intelligence, ainsi détournées de leur voie naturelle, de la voie où Dieu pousse, avec l'accent de ses orages, tout être à qui il dit : Croissez et multipliez ?... La nutrition pour la fonction sexuelle, c'est la copulation, c'est l'échange des éléments qui doivent concourir à la procréation, ce produit de la digestion génératrice. Dans cette union intime les deux existences se complètent, se combinent, s'assimilent et n'en forment plus qu'une seule ; la vie est à deux alors... Voulez-vous réformer la jeunesse ? consultez la nature plutôt que la vielle jurisprudence ; secondez et n'entravez pas les saintes passions : Qui lutte contre la nature ne tarde pas à en être brisé. Le libertinage n'est que le mensonge du mariage ; mais les rigueurs du célibat sont la source de toutes les dégénérescences physiques, intellectuelles et morales, et une cause d'impuissance, de convulsions et d'idiotisme.

c) Médication. On se préservera, autant que l'espèce humaine le comporte, des aberrations de la privation physique, on réduira à sa moindre puissance l'inexorable entraînement des désirs, à l'aide des ingrédients de la médication nouvelle. Fuyez la solitude. Courses, fatigues, exercices gymnastiques le jour. Saupoudrez chaque soir le lit avec du camphre, entre le drap et le matelas. Enveloppez nuit et jour les parties de poudre de camphre. Portez des caleçons hygiéniques ayant au périnée un sachet rempli de cette substance; ne redoutez pas de dire le pourquoi à vos enfants, qui payraient votre dissimulation par des dissimulations moins pudiques. Soir et matin, camphre avec une infusion de bourrache. Lotions fréquentes avec l'alcool camphré au périnée, sur les reins et le bas-ventre (1958).

3. Aidoïalgie hypertrophogène

Affection des organes pudiques par l'abus des jouissances normales et légitimes.

a) Synonymie. Épuisement, excès de tout genre à deux, débauches, abus ou usage intempestif et forcé de devoir du mariage ; en latin : *immodicus usus venereus, libidinum intemperantia, veneris usus lascivior ;* en grec : *aphrodisiasmos, aselgeia, akrasia, ubris.*

b) Effets. L'abus de la cohabitation est une inconséquence qui ne nuit pas seulement aux parents, mais encore à la génération future. Cet excès est à la privation de toute jouissance; la santé y perd tout autant que la fécondité. Que chacun connaisse ses forces et ne les dépasse pas.

c) Médication préventive. Dans le jour, vivez séparés jusqu'à l'heure des repas. Consacrez vos moments de loisir à des exercices fatigants, si vos occupations sont trop sédentaires ; et ne vous mettez au lit que lorsque la digestion est parachevée. Avant de vous coucher, prenez du camphre avec bourrache, et ne vous couchez que pris d'une bonne envie de dormir.

d) Médication curative. Séparation complète pendant une semaine au moins. Voyages. Bains sédatifs pendant huit jours, avec lotions à l'alcool camphré ou à l'eau de toilette au sortir de la baignoire. Renouvelez souvent les lotions à l'eau de toilette sous le périnée, sur les reins et le bas-ventre. Tous les soirs lavement camphré. Nourriture succulente ; exercices une heure après les repas et lotions générales à l'eau sédative après les exercices. Le matin, après la lotion à l'eau sédative, friction à la pommade camphrée. Cigarette de camphre (1959).

4. Aidoïalgies toxicogènes

Affections du membre viril ou femelle par suite d'une infection.

a) Synonymie. Localisation des affections en réalité ou en apparence vénériennes sur la verge.

b) Effets. Toutes les maladies de la peau (dermalgies), émanées de l'inoculation d'un virus ou d'un poison, peuvent se reproduire sur les tissus externes de la verge sur leur téguments ; et l'analogie, que la similitude des tissus communique aux caractères des effets, a donné bien souvent le change aux médecin sur l'origine du mal et sur la nature de la cause.

La cause la plus pudique est en état de fournir prétexte à de très-fausses accusations. La médecine, aveuglée par ses absurdes théories, a bien des fois pris les effets plus ou moins tardifs de ses remèdes pour des signes d'une communication coupable ; et le désordre s'est introduit dans certains ménages, par suite d'aussi trompeuses indications. Les ouvriers, dans les professions qui emploient le mercu-

re, sont sujets à communiquer à leur compagne des accidents de surface qui doivent souvent leur paraître bien suspects.

Les surfaces les plus accessibles à la contagion des virus et poisons sont celles qui, habituellement voilées et tenues à l'abri de l'air et de la lumière, participent de la nature des muqueuses, et dont l'épiderme se réduit à la consistance d'une *epithelium :* le gland de l'homme, par exemple, quand il est habituellement recouvert du prépuce. Les personnes dont le gland reste à nu se ressentent rarement d'une communication impure. Quand l'infection du gland est générale, le gonflement qui en résulte lui a fait donner le nom de *balanite* (du grec : *balanos,* gland de chêne). Lorsque l'infection est bornée à certains points de la surface de cet organe, la région indurée et circonscrite prend le nom de *chancre induré* ou *ulcéré.* Lorsque la contagion se reporte plus spécialement sur les tissus du prépuce, c'est un *phimosis* (en grec, signifie rétrécissement, vu que l'enflure du prépuce en rétrécit l'ouverture, et que le gland ne peut plus être mis à nu) ou *phymosis* (en grec, signifie intumescence, enflure) (1960).

5. Aidoïalgies coniogènes (du grec *konis*, poussière), acanthogènes (du grec *akantha*, épine), rupigènes (du grec *rupos*, saleté).

Affections des organes pudiques provenant de l'introduction fortuite et accidentelle d'ordures et de poussières, ou bien de la négligence des soins de propreté.

a) Synonymie. Saleté, saloperie.

b) Effets. La négligence dans les soins de propreté est une cause aussi fréquente de lubricité que de développements morbides sur la surface de ces régions.

c) Médication. Bains de siége fréquents, comme pour l'espèce suivante (1961).

6. Aidoïalgies entomogènes et phthéirogènes

Affections des téguments des parties pudiques, par suite du parasitisme d'insectes et spécialement des poux du pubis.

a) Synonymie. Invasion et contagion de morpions. En grec : *phtheiriasis.*

b) Effets. C'est une atroce torture que ces âpres et impudiques poux font endurer par leur parasitisme, et en s'attachant, comme des tiques, aux parties couvertes de poils.

c) Médication. Si l'on voulait entreprendre d'évaluer combien de santés la médecine scolastique a délabrées à l'aide des moyens qu'elle employait pour débarrasser la peau de ces dégoûtants parasites, on n'hésiterait pas à se ranger de l'avis de Jean-Jacques Rousseau, quand il établissait en principe que la médecine a fait plus de mal aux hommes que l'ignorance et la routine. Pour tuer un tout petit insecte, on empoisonnait bel et bien la plus forte organisation et on délabrait toujours la santé la plus florissante : car les médecins n'avaient dans leur arsenal, pour combattre cet impudique mal, que la pommade mercurielle, alors que l'antiquité leur avait indiqué des médications externes très-inoffensives et dont les ingrédients se trouvent à chaque instant sous la main. Je n'hésiterais pas aujourd'hui à provoquer la punition du praticien, qui continuerait aveuglément à se servir, contre un infiniment petit, d'un remède qui est le plus atroce poison de l'infiniment grand : car rien n'est plus facile que de se débarrasser, et presque sur-le-champ, de cette vermine, soit au moyen de bains sédatifs, soit en appliquant sur les surfaces envahies une compresse imbibée tantôt d'alcool camphré et tantôt d'eau sédative, soit en les recouvrant simplement d'un linge enduit de pommade camphrée ; il suffit fort souvent de se laver trois fois par jour à l'eau quadruple (1962).

7. Aidoïalgies cantharigènes

Affections érectiles des organes pudiques par l'action des cantharides ingérées ou appliquées sur la peau sous forme de vésicatoires.

a) Effets. L'imagination recule devant la puissance prolifique et la fureur d'érotisme que communique à l'être le plus pudibond l'ingestion des cantharides. La victime survit rarement à cette dépense excessive de forces et de vitalité, où la plus longue existence semble se concentrer et se résumer en un instant, comme en un foyer dévorant, qui carbonise l'organe lui-même, par une gangène qui ne tarde pas à être suivie de mort. Les applications de la substance des cantharides sur la peau ne sont pas toujours exemptes de conséquences analogues et proportionnelles ; il suffit que l'épiderme crève, après avoir été soulevé en ampoule, que la substance du vésicatoire se trouve immédiatement en contact avec la dénudation, pour que les organes génitaux éprouvent, par leur excitation, les symptômes d'un empoisonnement endermique ; mais alors ces symptômes sont moins ceux de l'érotisme que de la strangurie ; c'est l'envie, sans le besoin, d'uriner ; c'est le besoin avec ses châtouillements insupportables ; et souvent à la suite survient l'enflure des membres inférieurs.

b) Médication. Au premier symptôme de ce genre d'empoisonnement, on administrera un grain d'émétique, ensuite huile de ricin par le haut ; lavement camphré ou mieux un lavement superpurgatif. Trois fois par jour camphre avec infusion de salsepareille et de bourrache. Lotions fréquentes à l'alcool camphré sur les reins, le bas-ventre et le périnée. Cigarette de camphre; chiques galvaniques; bains sédatifs. Larges lotions à l'eau sédative sur le crâne, la région du cœur, le cou le dos et le bas-ventre. Lavez la place du vésicatoire avec de l'alcool camphré étendu d'eau (1963).

8. Aidoïalgies helminthogènes

Affections des organes pudiques par suite de l'invasion des helminthes et spécialement de l'ascaride vermiculaire.

a) Synonymie. *Chez l'homme :* priapisme (du dieu *Priape),* satyriasis (de l'effrénée lubricité des *satyres* à l'arrière-train du bouc, et *satyre,* du grec *sathe* et *oura,* queue) ; érections spasmodiques, pertes involontaires. *Chez les enfants* : habitudes précoces ; en grec : *priapismos, satyriasis, satyriasmos, erotomania.*

b) Médication préventive. Régime hygiénique complet ; caleçons hygiéniques ayant au périnée un sachet rempli de poudre de camphre. Saupoudrer, chaque soir, de camphre les matelas sous les draps de lit, à la place surtout qui correspond au bassin.

c) Médication curative. Si les helminthes ont fait invasion dans l'organe, bains de siége fréquents à l'eau quadruple; injections fréquentes à la même eau, et ensuite une autre à l'huile camphrée; tenir les parties enveloppées de pommade camphrée, au moyen de sachets appropriés (1964).

9. Aidoïalgies noogène

Influence de la pensée et de l'imagination sur les organes génitaux.

a) Synonymie. Hallucinations; spectacles obscènes ou érotiques ; rêvasseries, mauvais rêves, pollutions nocturnes et involontaires ; tentations démoniaques ; incubes et succubes ; en grec : *aselgemata, enupniôn aselgès, épibolè, ephialtès.*

b) Effets. Qu'une simple lecture, une image, une seule idée fugitive pendant la veille et dans la solitude, que la rencontre et le choc de deux souvenirs dans le calme du plus profond sommeil, vienne tout à coup réveiller les sens assoupis et jeter l'être dans le délire, dans le désir des choses les plus impossibles et des idées dont on rougit après, comme si l'on s'était rendu coupable de la chose.

c) Médication préventive. Redoutez la solitude et l'oisiveté ; ne vous livrez qu'à des lectures sérieuses ; arrière l'imagination et les rêves. Occupez vos enfants dans le jour à des exercices qui tiennent alternativement l'esprit en haleine et le corps en mouvement ; la fatigue du jour préserve des désordres de la nuit. Que, dès le matin, leur journée ne soit qu'une série d'occupations intellectuelles et corporelles ; qu'ils ne montent au dortoir qu'accablés de sommeil ; à cet âge la fatigue est le palladium des bonnes mœurs (1965).

VI. OSCHÉALGIES

Affections spéciales des bourses ou enveloppes et suspensoirs naturels des testicules (en latin : *scrotum* ou *testiculorum velamenta* ; en grec : *oscheon,* de *oschè* ou *oschos,* jeune branche chargée de fruits).

a) Définition et analogies. Nous avons reconnu dans le membre génital mâle ou femelle les deux portions musculaires, les papilles du tact et les papilles du sens. Le scrotum n'est autre qu'un dédoublement musculaire de la peau du périnée, refoulée par la chute et le développement des testicules dans cette région. Ce prolongement scrotal existe, même alors que les deux testicules n'ont pu franchir les os du bassin et se développer dans la région abdominale ; les bourses ne sont pas un accident traumatique naturel, mais bien une prédisposition organique et une tendance à la conformation mâle, qui précède même la formation de l'organe générateur. D'un autre côté, il ne faudrait pas les considérer comme une simple vésicule inerte, comme un simple suspensoir organisé ; elles jouissent, comme la peau, de la sensibilité et du tact ; comme les muscles, de la contractilité ; elles participent du spasme de la lubricité ; elles sont donc passibles de toutes les affections que nous avons décrites dans les **dermalgies**, les **myalgies** et les **généalgies**, et n'exigent pas, dans ces sortes de cas maladifs, d'autre médication spéciale et qui diffère autrement que par la surface d'application.

1. Les **dermalgies éruptives** du scrotum sont dues aux mêmes causes que les maladies ordinaires de la peau.
2. La **dermalgie hydrotogène** du scrotum se nomme, dans l'ancienne nomenclature, **hydrocèle** (du grec *kèlè,* hernie, descente) ; c'est une hydropisie ou œdème des bourses ; c'est une **oschéalgie hydrotogène** dans la nomenclature nouvelle.
3. La **myalgie pseudorganisatrice** du scrotum ou **oschéalgie pseudorganisatrice**, prend dans l'ancienne nomenclature le nom de **sarcocèle** (du grec *sarx,* chair musculaire, et *kèlè,* descente dans les bourses) ; c'est un développement anormal de la partie charnue de cette enveloppe.
4. Lorsqu'une portion de l'épiploon ou de l'intestin grêle s'échappe à travers l'anneau inguinal dans les bourses, c'est un **buboncèle** (du grec *boubôn,* aine, parce que cette espèce de hernie s'échappe par l'aine) ; l'homme est alors atteint d'une *descente.*
5. Le **squirre** ou **cancer** implanté sur les os de l'ischium ou du pubis peut, en se développant dans l'intérieur du scrotum, prendre le nom de squirrhe du scrotum ou de scrotum squirrheux.
6. La **dermalgie** ou **myalgie helminthogène**, mais surtout **hydatigène** (produit de l'incubation et du parasitisme des jeunes ténias) constitue l'un des **kystes** qui peuvent se former dans les bourses aux dépens de leur substance propre. C'est alors une **oschéalgie hydatigène**. Dans tous ces cas, la cause et le siége du mal peuvent se trou-

ver dans une seule des deux moitiés du scrotum ; car ces deux moitiés, ainsi que les testicules qu'elles contiennent, sont indépendantes et distinctes l'une de l'autre ; et l'un des deux compartiments est dans le cas d'être atteint, sans que l'autre donne le moindre signe de la même maladie.

b) Médication et opération. Nous allons comprendre, sous cette même rubrique générale, les applications de la méthode à chaque cas particulier :

1. **Oschéalgie dermalgique** : Bains de siége fréquents à l'eau quadruple, dans laquelle on éteindra une tige de fer rougie au feu. Au sortir du bain, recouvrir toute la surface de goudron de Norwège. Régime antimercuriel ou simplement hygiénique.

2. **Oschéalgie hydrotogène** ou **hydrocèle** : Hydropisie ou œdème des bourses. Cette affection locale est souvent consécutive d'une autre maladie, et alors elle ne disparaît que par la guérison de la maladie principale. Sachets secs, bains sédatifs de siége ; au besoin ponctions et compressions ; ensuite on enveloppe les bourses de pommade camphrée.

3. **Oschéalgie myalgique** et **pseudorganisatrice** ou **sarcocèle** ; développement anormal de la substance musculaire et charnue de l'enveloppe des bourses. Appliquer fortement trois fois par jour, sur toute la surface de la tumeur, des compresses imbibées d'eau sédative; au bout de dix minutes, y appliquer des compresses imbibées d'alcool camphré, ensuite dix autres minutes les plaques galvaniques; et tenir les bourses enveloppées de pommade camphrée jusqu'au prochain pansement. Régime antimercuriel. Pois à cautère sur la moindre ulcération qui se formera : au besoin pratiquer une cautérisation dans ce but.

4. **Oschéalgie endotraumagène** ou **buboncèle** ou **descente** ; affection traumatique spontanée, à la suite de laquelle l'épiploon ou une anse d'intestins descend jusque dans l'un ou l'autre des deux compartiments des bourses. On portera un suspensoir qui puisse réduire au moindre volume les bourses, sans comprimer les testicules : d'un autre côté, on prépare une pelotte en ouate qui, introduite dans suspensoir, puisse exercer une suffisante pression sur le passage herniare. Cela fait, le matin, on applique sur la hernie et les bourses un cataplasme aloétique ; on se couche ensuite pendant deux minutes, la tête plus basse que les pieds et sur un lit légèrement en pente. Dans cette position et à l'aide d'une douce pression, on fait rentrer la hernie dans le bas-ventre. On applique alors la pelote graissée à la pommade camphrée sur la région herniaire, et on l'y maintient à l'aide du suspensoir. De temps à autre dans la journée, on verse quelques gouttes d'alcool camphré au-dessus de la pelote même; l'alcool a pour but de resserrer les tissus pour faire obstacle à la hernie.

5. **Oschéalgie cancéreuse** ou **squirrheuse**. Dans ce cas l'ablation seule peut en débarrasser le malade, et dès que le cas est bien constaté, on ne doit pas hésiter à opérer ce retranchement ; on panse ensuite, comme après tout autre genre d'opération.

6. **Oschéalgie hydatigène** ou **kyste du scrotum**. Le régime hygiénique ou antimercuriel est capable, à la rigueur, de prévenir et d'enrayer cette sorte de développement parasite. Mais dès que la poche a eu le temps de se former, il ne reste d'autre moyen de la vider que de la perforer. Le liquide une fois écoulé par la partie la plus déclive de la fente, on injecte dans la poche soit de l'alcool camphré, soit une forte dissolution de goudron, soit une dissolution alcoolique d'iode, de manière à favoriser la décomposition et la désorganisation de l'enveloppe cartilagineuse du kyste ; on vide de nouveau la poche du liquide introduit par l'une ou l'autre espèce d'injections, et on enveloppe les bourses de pommade camphrée jusqu'au prochain pansement (1966).

VII. ORCHIALGIES

Affections des organes spécialement dépositaires des éléments actifs ou passifs de la fécondation ; chez l'homme, les deux testicules (en grec : *orchis, didumoi,* organes doubles ; en latin : *testes*).

Définition. Les deux testicules dépositaires de la semence mâle sont deux organes de même origine, concourant au même but, qui est la fécondation. Les testicules sont suspendus chacun au bout d'un faisceau contractile et musculaire qui s'attache de chaque côté du pubis. Ce faisceau suspenseur des testicules a reçu des premiers anatomistes (Érasistrate et Érophile) le nom de *kremaster,* c'est-à-dire, muscle suspenseur (du grec *kremaô,* suspendre, d'où vient *crémaillère)* ; et des modernes celui de *ligament suspenseur du testicule* ou *muscle élévateur du testicule*; en latin : *gubernaculum testis.* Le relâchement et l'atonie de ces muscles coïncide avec la flaccidité constante du *scrotum* et l'impuissance de l'organe. Car par le jeu de leur contractilité, ces deux faisceaux ligamenteux et musculaires servent à faciliter l'éjaculation du produit des testicules.

1. Orchialgie anévrogène

Affection des testicules par suite de l'atrophie du faisceau nerveux qui en anime les fonctions et qui émane du plexus du bassin ainsi que des cordons lombaires.

a) Synonymie. Impuissance chez l'homme.

b) Effets. Il est rare que cet accident ne soit pas accompa-

gné du silence complet des sens ; et c'est dans ce cas seulement que le célibat peut se concilier avec la vertu ; en toute autre circonstance, il est la source de tous les vices et l'occasion de tous les crimes.

c) Médication. Si cette interruption de l'influx nerveux n'est pas congénitale, mais qu'elle ne tienne qu'à un obstacle accidentel, l'affection doit céder, et la puissance revenir, à l'aide de la médication appropriée au genre d'affection générale dont l'impuissance était un effet localisé. Les bains sédatifs, de sang, de mer, suffisamment continués, enfin le régime antimercuriel au complet, ne tardent pas à ramener la virilité et à rendre possible la jouissance, quand les organes ne sont pas tout à fait atrophiés (1968).

2. Orchialgies ménigènes

Troubles survenus dans les fonctions naturelles et périodiques des testicules, sous l'influence des mouvements lunesticiaux ou mois lunaires du nouveau système (du grec *mènè,* lune, ou mois lunaire).

a) Synonymie. Première apparition des signes de la puberté *chez le garçon. Chez l'homme adulte :* pollutions nocturnes périodiques ou besoins périodiques de procréer ; pertes involontaires (en latin : *pollutiones nocturnæ* ; en grec : *gonorrhœa).*

b) Définition et effets. Le passage de l'enfance à la puberté est annoncé par une révolution générale dans toute l'économie des organes et des idées. La nature semble révéler, en un instant, combien d'orages cette nouvelle fonction doit faire éclater pendant tout le cours de la vie. L'enfant, étonné de lui-même, se cache à tous les regards, confus des désirs qui l'assaillent et qu'il ne sait ni repousser ni satisfaire ; il a honte de ses idées ; il recule à la vue de l'autre sexe, comme instinctivement convaincu de la toute-puissance du danger, s'il se laissait approcher de plus près ; ce qu'il éprouve pour la première fois, il se le reproche, car il a l'instinct que ce plaisir qu'il entrevoit pourrait bien être une action coupable ; un mot le fait rougir ; ses yeux se cernent de bleu ; l'appétit diminue. Chaque mois le garçon a des pertes séminales...

c) Médication à l'apparition des premiers signes de la puberté

Caleçons hygiéniques, c'est-à-dire, ayant au périnée et sur le pubis un sachet rempli de poudre de camphre. Dans le jour, exercices prolongés, promenades lointaines, avec lotion à l'eau sédative sur le dos et les reins au retour et en changeant de linge ; distractions ; point de solitude. Aloès tous les deux jours. Cigarette de camphre. Soir et matin lotion à l'eau sédative et friction à la pommade camphrée. Nourriture épicée.

3. Orchialgies asphygigènes

Affections des testicules étouffés dans leur toute-puissance, et privés de cet échange d'air qui les vivifie et les féconde.

a) Synonymie. Conséquences d'une privation forcée ; lutte de la vertu contre les besoins du célibat imposé. Engorgement des testicules ; orchite.

b) Effets. Ces organes s'engorgent de produits fécondateurs sans destination et sans usage ; la stagnation des fluides peut être la source d'une déplétion capable de dévoyer l'organisation dans les plus graves désordres, et dont le poids toujours croissant est à lui seul une grande infirmité (1970).

4. Orchialgies toxicogènes désorganisatrices

Affections des testicules, dues à une intoxication désorganisatrice par l'arsenic ou le mercure.

a) Synonymie. Émaciation ou ulcérations des testicules.

b) Effets. Quand l'action de l'arsenic se reporte sur les testicules, ces organes s'émacient, deviennent flasques et atrophiés. L'action des cantharides, au contraire, les frappe de gangrène et de décomposition comme charbonneuse. Celle du mercure les tuméfie et en transforme les tissus en une masse d'abord régulièrement organisée et qui ne tarde pas à se décomposer sur divers points et à donner lieu à des fistules qui se font jour au dehors à travers les tissus du scrotum (1971).

5. Orchialgies toxicogènes pseudorganisatrices

Développements monstrueux et cancériformes des testicules, sous l'influence d'incubation du mercure.

a) Synonymie. Squirrhe du testicule.

b) Effets. Rarement les testicules sont atteints à la fois de ce même mal, qui n'est pas tout à fait le cancer, mais une simple transformation d'une organisation analogue et qui ne s'alimente que de ce genre de tissus. Le testicule devient monstrueux en conservant en général sa forme, quoiqu'il se développe quelquefois des bosselures à la surface. Tous les squirrhes du testicule n'offrent pas la même organisation cellulaire, quoiqu'ils affectent la même forme et présentent la même résistance aux essais de compression. Les différences tiennent à la nature de l'atome incubateur de l'intoxication spéciale (1972).

6. Orchialgies traumagènes

Affections des testicules par suite d'une solution de continuité dans leur substance ou attaches.

a) Synonymie. Écrasement, contusion, retranchement violent ou chirurgical des testicules. Castration, *anciennement* chastrement (en latin : *castratio* ; en grec : *orchotomia, ektomé, eunouchismos.* – L'opéré prend le nom de *castrat,* eunuque ; en italien : *castrato* ; en latin : *castratus* ; en grec : *eunouchos*).

b) Effets. La castration peut être imposée par la nécessité ou inspirée par des vues criminelles et intéressées ; elle ne s'applique qu'à l'homme. En jurisprudence criminelle, on entend par castration l'ablation d'une partie quelconque des organes génitaux. La castration chirurgicale est motivée par la dégénérescence ulcéreuse ou squirrheuse du testicule. Les Orientaux faisaient subir cette opération aux enfants qu'ils destinaient au service de la domesticité et à la surveillance de leur harem ; leur jalousie n'avait plus alors à s'alarmer de l'emploi à leur service d'une de ces moitiés d'homme. La cour de Rome se procurait, par ce moyen, des chanteurs d'une voix exquise pour le service divin de la chapelle Sixtine.

c) Castration incomplète ou complète, nécessitée par la dégénérescence de l'un ou des deux testicules. Lorsque le testicule est atteint d'une dégénérescence que rien ne peut enrayer, qu'il durcit et grossit de manière à devenir une inutilité onéreuse à la santé, on doit tarder le moins possible à en opérer le retranchement ; et, à l'aide du pansement, l'opération n'est jamais exposée à de fâcheuses conséquences : On fend le côté externe ou inférieur de la bourse, on isole le testicule des tissus adjacents, on coupe le cordon au-dessous de la ligature ; et, une fois le testicule enlevé et les lèvres de la plaie réunies par des points de suture, on tient les bourses enveloppées de pommade camphrée; on a soin de passer souvent de l'alcool camphré sur toutes les surfaces adjacentes à la solution de continuité ; et la cicatrisation s'opère, à la faveur de ce pansement, sans fièvre et sans occasionner aucune interruption dans les habitudes de la vie.

d) Médication contre les blessures des testicules par écrasement ou contusion. Bains de siège fréquents à l'eau quadruple avec addition d'un verre d'eau sédative; recouvrir les bourses de goudron au sortir de chaque bain. Passer souvent de l'eau sédative sur le bas-ventre, au périnée, sur la peau des bourses mêmes. Lavement ordinaire chaque matin (1973).

7. Orchialgies hydatigènes

Développements hydatique et kystiforme des testicules.

a) Synonymie. Kystes des testicules (du grec *kystis,* poche ou vessie); hydropisie des testicules.

b) Médication. Si les applications fréquentes et alternatives de cataplasmes aloétiques, de compresses d'eau sédative ou d'alcool camphré ne parvenaient pas à enrayer le développement du testicule, on essayerait l'empoi de l'éther, au moyen d'une vessie de porc dans laquelle on enfermerait les parties chaque fois, en ayant soin de ne mouiller que les orifices de la vessie, que l'on tiendrait appliqués contre le pubis et le périnée, afin de s'opposer à l'évaporation de l'éther par l'adhérence des bords à la peau. Si ce moyen ne suffisait pas, on en viendrait à pratiquer la ponction, pour vider la poche enkystée de tout son liquide. On ferait ensuite dans la poche des injections à l'eau iodée, ou à l'alcool camphré suffisamment étendu d'eau; ou bien on y introduirait un grumeau de goudron de Norwège, en maintenant une ouverture béante, afin de faciliter l'écoulement des produits de la décomposition des parois du kyste. On passerait souvent, sur la surface du scrotum, de l'alcool camphré, et en cas d'inflammation de l'eau sédative (1974).

VIII. ÉPIDIDYMALGIES

Affections spéciales aux organes aspirateurs des éléments et des produits de la fécondation (*épididymes* pour l'organe mâle du grec : *épi,* placé contre ; *didymos,* un des organes doubles ou testicules).

Définition. *L'épididyme* est un corps érectile qui s'accouple, pour ainsi dire, avec le testicule, pour aspirer le fluide fécondant que cet organe élabore, et le porter ensuite à la *prostate* (1975).

1. Epididymalgie anévrogène durable

Interruption permanente de l'influx nerveux qui doit animer les fonctions spéciales des épididymes mâles et femelles.

a) Synonymie. Stérilité en dépit de toutes les fonctions de la jouissance.

b) Effets. Les épididymes une fois paralysés et privés d'aspiration, le fluide fécondant engorge les testicules, dans le cas où ces organes seraient aptes à l'élaborer.

c) Médication. La même que pour l'espèce précédente (1976).

2. Epididymalgie anévrogène accidentelle

Interruption accidentelle, et pendant l'acte, de la faculté érectile des *épididymes.*

a) Synonymie. Engorgement, tuméfaction des testicules.

b) Effets. Pour les testicules, c'est l'équivalent d'une congestion, c'est une accumulation, dans les interstices cellulaires, d'un fluide arrêté dans sa circulation et ne trouvant pas d'issue (1977).

IX. PROSTATALGIES

Affections spéciales à la glande prostate, organe de l'appareil générateur mâle (du grec *prostas,* vestibule, de *pro,* devant, *isthemi,* se tenir).

a) Effets. La prostate, qui semble ne contribuer en rien et d'une manière active à la fonction de la génération, peut jouer un rôle passif et, comme obstacle, dans toutes les

fections de l'organe générateur, dès qu'elle devient le siége d'une cause morbipare ; car elle forme comme un isthme commun entre les cordons spermatiques, le bulbe de l'urètre et le col de la vessie, et peut par conséquent intercepter l'un où l'autre passage par son développement anormal. Que la prostatalgie soit toxicogène arsenigène ou hydrargène, cantharidigène, traumagène, helminthogène, il en résulte également, outre la souffrance locale et les ravages des produits de la décomposition, qui coulent sur les parois du canal de l'urètre, il en résulte un obstacle plus ou moins grave et douloureux pour l'émission du sperme et des urines, d'où peuvent résulter les plus dangereuses complications.

b) Médication. Régime antimercuriel. Bains de siége fréquents à l'eau quadruple, en tenant pendant le bain les plaques galvaniques appliquées sous le périnée. Au sortir du bain, et plusieurs fois dans la journée, appliquer sur le périnée et sur le pubis une compresse imbibée d'alcool camphré. Injections fréquentes à l'eau quadruple et ensuite à l'huile camphrée par le canal de l'urètre. Si la guérison tarde à s'opérer, introduire de temps à autre une sonde galvanique avec précaution, et la retirer au bout d'une ou deux minutes. Camphre avec salsepareille iodurée tous les 3 jours. Aloès, et le lendemain lavement camphré. Pour calmer les ardeurs qui résistent à l'action des compresses d'alcool camphré, appliquer sur le pubis et sur le périnée un cataplasme aloétique; et ensuite lotion à l'eau sédative et friction de cinq minutes à la pommade camphrée sur les reins (1987).

REFERENCES

1 POIRIER J., LANGLOIS C. : Raspail et la vulgarisation médicale. Paris, Vrin, 1988 : 35-44.

2. RASPAIL F.-V. : Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végetaux et chez les animaux en général et en particulier chez l'homme. Paris, Chez l'éditeur des ouvrages de Raspail, 1860 : 3e édition, 3 vol.

3. RASPAIL X. : Vie et œuvre scientifique de Raspail. Paris, Éditeur des ouvrages de Raspail, 1926 : 7.

4. VELLUZ L. : Raspail un contestataire au XIXe siècle. Périgueux, Paris, 1974 : 18-21.

5. WAGNER J. : Raspail. Paris, Hachette, 1939 : 38-40.

6. EINER D.-B. : Raspail Scientist and Reformer. New York, Columbia Univ. Press, 1968 : 146.

Notes

* Les chiffres entre parenthèses renvoient, non aux pages, mais aux alinéas. Le 2e volume commence à l'alinéa (469), et le 3e à l'alinéa (1115).

ABSTRACT

François Raspail (1794-1878) a great scientist and politician: a brief review of his original work in andrology

Georges ANDROUTSOS

Raspail was a great scientist and politician. His work concerned very different fields such as journalism, agriculture, meteorology, mineralogy, geology, botany, chemistry, biology, and medicine. Andrology occupies a considerable place in Raspail's medical work and deserves to be reported for its originality and medical non-conformity.

Key words: *Raspail, scientist, populariser of medicine, andrology*